

*Le sujet de ce journal peut paraître un peu curieux, mis vous verrez qu'on peut apprendre beaucoup de choses en étudiant la vie des musiciens à Paris. Pour ceux d'entre vous qui s'intéressent aux demeures des musiciens **dans la rue qu'ils habitent** (à Paris intra muros), vous pouvez me demander de vous en communiquer la liste.*

Les facteurs d'instruments et musiciens de la rue Saint-Martin

D'environ 1530 à 1700, l'actuelle rue Saint-Martin abrita de nombreux facteurs d'instruments et musiciens. Naturellement, les facteurs d'instruments de musique s'installèrent à proximité des musiciens. Ces derniers habitaient souvent non loin de leur lieu de travail : les organistes et chantres proches des églises, les chanteurs, cantatrices et musiciens d'orchestre se rapprochaient de l'opéra ou des palais des souverains. Au dix-huitième siècle la rue Saint-Martin vit moins de musiciens alors que la rue Saint-Honoré abritait une très grande partie de l'élite intellectuelle. La rue de Richelieu fut également un endroit recherché. Lorsque les moyens de transport se développèrent, les musiciens purent habiter loin de leur lieu de travail, mais les facteurs restèrent toujours proches du conservatoire.

Dans les listes de musiciens et facteurs qui suivent, vous remarquez toujours les nombreux mariages et remariages entre filles ou veuves de luthiers et « faiseurs d'instruments », avec des membres de la même profession ou avec des musiciens. Ceci appelle une remarque : le mariage n'était pas une affaire de cœur, mais un arrangement entre les familles, destiné surtout à renforcer la position des uns et des autres dans la profession.

Les églises et cloîtres.

Parmi les raisons de la présence de si nombreux musiciens, il faut d'abord citer l'église Saint-Julien qui abritait la confrérie des ménestriers (instrumentistes, chanteurs, danseurs, etc.). A Paris, la corporation fut fondée en 1321. L'église Saint-Julien fut achevée en 1335, à côté de l'hôpital fondé par les ménestriers. Ce n'est qu'en 1776, après une aventure judiciaire interminable, que la corporation des ménestriers fut supprimée. Pendant plus de quatre siècles, de nombreux musiciens dépendaient de cette corporation.

L'église actuelle fut construite de 1500 à 1565. La révolution la ferma en 1793 et elle ne fut rendue au culte qu'en 1803. L'orgue de François de Héman fut augmenté par François-Henri-Clicquot et Cavaillé-Coll, qui préservèrent tous les jeux de grande qualité. Victor Gonzalès lui fit subir de malheureuses transformations. Une restauration de l'instrument dans l'état « Cavaillé-Coll » s'imposerait. Parmi les nombreux organistes qui se succédèrent à cette

tribune, il faut citer Nicolas Lebègue, Jean-François Dandrieu, Nicolas-Gilles Forqueray, René Drouard du Bousset, Gervais-François Couperin, et Camille Saint-Saëns.

Le cloître Saint-Merry abrita plusieurs musiciens. Charles François Alexandre Victor Pollet, joueur de « Cistre ou guitare allemande », auteur de nombreux arrangements, et d'une méthode, destinés à son instrument, vint habiter cloître Saint-Méry « maison de Mr Gerbet, négociant », vers 1776. Il y est encore en 1784. Il était arrivé à Paris, venant de Lille, vers 1772. Il avait d'abord habité rue Saint-Martin, vis-à-vis la rue Saint-Merry « maison de Mr Lesguilles, négociant ». Il n'a donc pratiquement pas quitté le quartier. Nicolas Séjan, organiste de Saint-André des Arts habita « cloître et paroisse Saint-Merry, la première porte cochère par la rue Saint-Martin » (1779, 1780).

Jean-Baptiste Quentin, compositeur de grand talent dont les œuvres ne sont malheureusement pas souvent jouées, demeurait « proche de Saint-Julien » lors de la publication de son premier opus en 1724. Dès 1729 et jusqu'à son décès, il habite rue Saint-Martin, au coin de la rue Saint-Médéric, ou vis-à-vis la rue Aubry.

Au n°254 de la rue Saint-Martin, on pourra visiter l'église Saint-Nicolas-des-Champs. L'église fut construite et modifiée entre 1420 et 1668. Temple de l'Hymen pendant la Révolution, elle fut rendue au culte en 1802. On verra que les organistes cumulaient souvent ce poste avec la tribune, toute proche, de Saint-Martin-des-Champs. Nicolas Métru, décédé après 1663, fut titulaire de Saint-Nicolas-des-Champs ; Jean-Baptiste Lully fut peut-être son élève. Pierre Richard, Etienne Richard et Nicolas Gigault cumulèrent les deux tribunes. En 1682 et 1685, Nicolas Gigault indique son adresse de façon sommaire : « près S^t Nicolas des Champs ». En 1841, Edouard Batiste succède à Louis Braille, et conserve ce poste jusqu'en 1854.

On voit donc que de nombreux musiciens habitaient à proximité des églises. Mais il faut dire qu'à Paris, sous l'ancien régime, les églises étaient si nombreuses que l'on pouvait difficilement se loger loin de toute église.

Jusqu'en 1851, date de leur réunion, l'actuelle rue Saint-Martin était constituée de trois rues successives, deux petites et une longue :

De la Seine à l'actuelle avenue Victoria : *rue Planche-Mibray*

De l'Avenue Victoria à la rue de la Verrerie : *rue des Arcis*

De la rue de la Verrerie à la Porte Saint-Martin : *rue Saint-Martin*

C'est seulement en 1851 qu'on unifia ces trois rues sous le vocable de « rue Saint-Martin », rue qui suivrait l'exact tracé du cardo romain ; toutefois, la ville romaine étant située surtout au sud de la Seine, il serait probablement plus juste de dire que la rue Saint-Martin est le prolongement du cardo romain.

La famille Denis habita longtemps la rue Saint-Denis. En 1580, l'atelier de Claude Denis, « Maistre Epinettier » et également marchand d'instruments de musique, se trouvait au début de l'actuelle rue Saint-Martin (ancienne rue Planche-Mibray) à l'enseigne « Au bahut couronné ». Il appartient à une dynastie d'organistes et facteurs d'orgues et de clavecins, présente à Paris du début du seizième siècle au milieu du dix-huitième siècle. Il mourut en 1587, et son inventaire après décès témoigne de l'importance de son fonds : entre autres, 65 violons, 31 guitares, 58 mandores, 67 luths. Les inventaires après décès des facteurs d'instruments et luthiers permettent de juger de l'importance de leur fond : avoir un stock de 67 luths révèle bien l'importance qu'avait cet instrument à l'époque. Les 58 mandores de ce fond nous font savoir que ce n'était pas une curiosité, mais un instrument très présent.

Jean Denis, *maître facteur d'instruments*, y est signalé, de 1601 à 1636.

Jean II Denis, autre membre de la célèbre dynastie des facteurs d'instruments, eut son atelier dans la seconde partie de la rue Saint-Martin, l'ancienne rue des Arcis, de 1634 à 1671, à l'enseigne « A l'image Sainte-Cécile ». Il a laissé un « Traité de l'accord de l'Espinette » réédité en 1650. Son fils, Philippe Denis, reçu maître en 1657, lui-même « faiseur d'instruments », mais aussi officier du duc d'Orléans et greffier des bâtiments du Roi, y habitait en 1665. Il avait épousé la fille du célèbre facteur d'orgues Pierre Thierry.

Il est intéressant de voir tous les liens tissés entre les familles de facteurs d'instruments, à propos des Hurel, Hardel et Blanchet, vivant rue Saint-Martin.

Jacques Hurel, déjà « maistre faiseur d'instruments », habitait rue Saint-Martin, paroisse Saint-Merry, en 1610. Il se maria en 1614 et reçut l'année suivante en apprentissage Nicolas Blanchet, probable fondateur d'une dynastie de facteurs de clavecins qui seront alliés aux Couperin. En 1615 il habite toujours rue Saint-Martin, mais sur la paroisse Saint-Jacques-la-Boucherie, dans la maison « A la Haye de Picardie », où il reçoit en apprentissage le fils de Charles Hurel. Il était toujours à cette adresse en 1628. En 1629, il habite rue Saint-Martin, sur la paroisse Saint-Josse, dans la maison à l'enseigne du Pot-d'Etain. C'est là qu'il meurt en 1634. Son inventaire après décès révèle un fond très important, comprenant entre autre 36 basses de viole, 62 corps de luths et 90 violons. Sa veuve vivait toujours à la même adresse lorsqu'elle épousa le maître faiseur d'instruments Gilles Hardel, et sa fille Marguerite épousera un autre facteur, Guillaume II Hardel. Dès 1634, la veuve de Jacques Hurel loua, à la mort de son mari, une boutique, deux pièces et une cuisine au rez-de-chaussée de sa maison du Pot-d'Etain, à Nicolas Blanchet dont on a parlé plus haut. L'inventaire après décès de Jacques mentionne : un clavecin, six épinettes, 52 luths, deux harpes, 32 cistres, 93 mandolles, 37 guiternes, 90 violons, 128 poches, dix basses de violon, cinq doubles basses, 36 basses de viole, 47 violes diverses, un jeu de violes à six parties, des outils et parties d'instruments. Les poches étaient de très petits violons que le maître à danser pouvait loger dans la poche de son habit, et qui servaient à faire travailler les danseurs.

En 1644 : Gilles Hardel père habite rue Saint-Martin, paroisse Saint-Josse et Guillaume Hardel fils demeure rue des Arcis.

Jean Hurel, considéré comme un des meilleurs luthiers de son temps, « faiseur d'instruments pour la musique du Roi », habitait la rue des Arcis vers 1680, et vint se loger un peu plus au nord, rue Saint-Martin où on le rencontre en 1689, 1711 et 1717. Il vivait dans une maison « A l'image Saint-Nicolas », vis-à-vis la Fontaine Maubué. Cette fontaine aujourd'hui disparue, avait été construite au quatorzième siècle, et était alors dans un lamentable état. Elle sera reconstruite en 1733. La maison de Jean Hurel devait se situer à l'emplacement de l'actuel numéro 121.

Au début du dix-septième siècle, le grand oncle d'Elisabeth Jacquet de la Guerre, était « maître faiseur d'instruments » dans cette rue. Claude Jacquet, « maître faiseur d'instruments » et également « joueur d'instruments », oncle d'Elisabeth Jacquet de La Guerre, remarquable compositrice, s'y installe en 1636.

Pierre Demachy, facteur de clavecins a son atelier rue des Arcis de 1668 à 1720. En 1698, il épouse la fille du facteur d'orgues Jean Thierry et en 1705 il expertise les instruments de Philippe Denis, son oncle par Alliance. On voit donc que les Demachy, Denis et Thierry, tous facteurs d'instruments, étaient parents et habitaient la rue des Arcis.

Alexandre II Voboam, luthier dont les guitares et aussi les théorbes étaient très réputés, avait son atelier rue des Arcis entre 1680 et 1692. « Le sieur Alexandre Voboam fait des Guitarres par excellence » (*Livre commode des adresses*, édition de 1692).

Mis à part ces noms bien connus, les « faiseurs d'instruments », « maîtres faiseurs d'instrumens », « facteurs » étaient nombreux rue Saint-Martin .

Ancienne rue des Arcis :

Aldric (J.F.) – Luthier, numéro 16 (1792).

Alliamet (Noël) - Maître facteur d'instruments (épinettes) (1594, 1619, 1628).

Belamy (Paul) - Maître facteur d'instruments (1606, mort en 1612).

Blanchet (Nicolas) - Maître facteur d'instruments (1634). En 1632 : rue du Temple, paroisse Saint-Nicolas des Champs *à l'enseigne des ciseaux couronné, la huitième échope adossée à l'église, en la rue des Arcis.*

Bossu (P.) - Maître facteur d'instruments (1611).

Chéron (Antoine) – Maître facteur d'instruments (1610, 1619).

Compagnon (Guillaume) – Facteur de luths (1622).

Daulphin (Jean I?) – Faiseur d'instruments (1556).

Daulphin (Jean II) – Faiseur d'épinettes (1571).

De Segre (Jean) – Facteurs d'orgues (av.1572).

Demachy (Pierre) – Facteur d'orgues (1698).

Denis (Jean) – Maître faiseur d'instruments (1601, 1634, 1635, 1636).

Desmoulins (J.) - Maître facteur d'instruments du Roi, à l'enseigne du chat (1645).
Despont (Robert, ou Despons) – Organiste, facteur d'orgues et d'épinettes, également luthier, maître facteur d'instruments de musique (1573, 1610, 1621).
Durrant (Pierre) - Maître facteur d'instruments (1605).
Ferschür (J.) – Facteur de clavecins d'origine allemande (1702).
Follon (Nicolas) – Facteur d'orgues (avant 1532).
Héart (Jean) - Maître facteur d'instruments (1600, 1606).
Hoyoux – Embouchures de cuivre, n°28, successeur de Gaillourdet (1837).
Jacquesson (G.) – Faiseur d'instruments (début du dix-septième siècle).
Le Liepvre (Sébastien) – Maître facteur d'instruments de musique (1614).
Lemaire (Nicolas), aussi orthographié Lemerre. – Facteur d'orgues (1630). La même année il est domicilié sur la paroisse Saint-Merri, une fois rue des Arcis, une fois rue Saint-Martin....
Lemerre (M.) – Facteur d'épinettes (1556).
Mesnager (Yves) – Facteur d'orgues, épinetier. « Au poisson d'or » (c.1520, il y meurt en 1556).
Naderman (J.H.) – Remarquable pour la fabrication des harpes, dont il était virtuose (An VII).
Piscot (Renaud) – Facteur d'instruments de musique (1622).
Piscot (René) – Maistre faiseur d'instruments (1612).
Prévost (Pierre) – Maître joueur d'instruments (1618).
Rebans (Gervais) - Maître faiseur d'instruments (1603, 1605).
Robillart (Claude) – Maître joueur d'instruments (1576).
Rousselet – « Maistre pour le Jeu et pour la Fabrique des instrumens à vent » (1692).
Thierry (François) – Facteur d'orgues (1703).

Ancienne rue Saint-Martin :

De nombreux facteurs d'orgues habitèrent l'ancienne rue Saint-Martin. Pierre Baillon, organiste, facteur d'orgues et de clavecins, également graveur de musique, y demeurait en 1676, il est alors nommé « facteur de petites orgues ». ; également éditeur, il édita Lebègue. Claude Ferrand, maître facteur d'orgues, y logeait sur la paroisse Saint-Nicolas-des-champs, c'est lui qui construisit l'orgue de Saint-Séverin entre 1743 et 1748. Louis Alexandre Clicquot, facteur d'orgues du roi, père de François Henri, l'un des plus fameux facteur d'orgues français, avait élu domicile rue Saint-Martin ; d'abord à l'enseigne « Au Saint-Esprit », sur la paroisse Saint-Laurent (1720, 1732, 1733), on le trouve ensuite sur la paroisse Saint-Nicolas-des-champs (1746) ; en 1759 il hébergeait Lafont, l'organiste de Saint-Germain-en-Laye. François-Henri Clicquot habitait cette rue en 1761. Il faudrait aussi citer N. Dabenet, facteur d'orgues (1557), Jean Dargillières, facteur d'orgues (1561), Jean Leclerc, organiste (1609), Valéran de Héman (aussi orthographié Valleran de Hemant), facteur d'orgues (1639), Antoine Jean Somer, facteur d'orgues (1774, 1775), Chevalier, facteur d'orgues (c.1790). Relevons enfin cette amusante publicité parue dans l'Almanach de 1820 et concernant Davrinville qui habitait le n°151 : « orgues ; jeux de flûtes à cylindres, pour pendules et meubles ; orgues d'appartement

pour faire danser ; orgues imitant la voix humaine, et pouvant accompagner le chant ; vend des pendules à jeu de flûtes établies ».

Pierre Louvet, très apprécié pour la qualité de ses vielles, avait son atelier au coin de la rue Saint-Martin et de celle du cimetière Saint-Nicolas, « A la vielle royale ». Il y mourut en 1784, après avoir été doyen de sa corporation en 1782. On notera également : Pierre Baillon, facteur de petites orgues (1676).

Albert – Fabricant de métal sonore (1837).

Barbier (A.) – Faiseur d'instruments (1616).

Bourdet (J.I.) – Entretien et accorde les clavecins (1692, c.1701).

Combet – Cordes de boyau (1839).

Dumesnil (J.) - Faiseur d'instruments (1648).

Fontaine (A.) – « Cordes de Naples et de France », luthier, n°110 (1837)

Frère (J.) – Faiseur d'instruments (1682).

Galander – Instruments à vent (bois), n°275 (1836, 1837, 1839).

Hildebran – Fondeur, carillons, cymbales et timbres en accord, cloches, » etc..., n°202 (1837)

Jacques (Simon) – Maître fondeur de cloches, paroisse Saint-Laurent (1645).

Jacquet (Jehan ou Jean) – Maître faiseur d'instruments de musique (1605, 1610).

La Canessière (P. de) – Facteur d'instruments (après 1542).

Lacape (J.) – Piano automatique, n°43 (1867).

Moutet – « Accordéons en tout genre », pianos, « phitzharmonicas ou anches libres, n°98 (1837).

Rastoin (H.) – Facteur de clavecins (mort en 1721).

Richomme (François) – Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Merri (1606).

Rigault (J.B.) – Facteur de clavecins (1699).

Rousselet (Michel) – Maître joueur d'instruments (1636).

Rousselet (Nicolas) – Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs en 1617, paroisse Saint-Laurent (1618, 1622, 1626, 1630, 1642).

Saunier (E.) – Luthier, n°270 (c.1765)

Savaresse (fils) – Cordes harmoniques, n°271 (1855).

Sellier (Jean) – Maître facteur d'instruments, paroisse Saint-Jacques-la-Boucherie (1646).

Thierry (Pierre) – Facteur d'orgues (1636).

Tresse (fils) – Facteur d'orgues et de serinettes, n°65 (1822).

Vallée (Jacques) – Ouvrier facteur d'orgues, *rue Neuve Saint-Martin* (1737).

Vygen – Pianos, *19 rue Neuve-Saint-Martin* (1844).

Weissenbruch – « filé sur soie et sur boyaux », n°142 (1837).

Ancienne rue Planche-Mibray :

Joseph Pouteau, organiste parisien à la charnière des dix-huitième et dix-neuvième siècles, habitait la rue Planche-Mibray en 1769, dans une maison « A l'image Notre-Dame ». Il est l'auteur de recueils périodiques d'ariettes arrangées pour le clavecin ou le piano-forte (premier recueil en 1772, date à laquelle il demeure toujours dans cette rue). Il tint plusieurs tribunes : Saint-Martin des Champs, Saint-Jacques la Boucherie, Saint-Merry.

Mais aussi :

Martin – Hautbois pour les bals (1773).

Rayer (Alexandre) – Musicien (1783).

Renaudé (François de) – Maître joueur d'instruments (1636).

Dans l'actuelle rue Saint-Martin, on rencontrait de nombreux « maître joueur d'instruments ». Notons que pour obtenir ce titre, ils devaient passer un examen. Une des épreuves consistait à déchiffrer une partie vocale. Les instrumentistes devaient souvent remplacer les voix manquantes dans les chansons ou motets à plusieurs voix, ce qui explique la présence de cette épreuve.

Alliamet (François) – Maître joueur d'instruments (1587, 1589).

Auldet (Christophe) – Maître joueur d'instruments (1598).

Balus (Henri) – Violon ordinaire de la chambre du roi (1650).

Baluis (Jean) – Maître joueur d'instruments (1606).

Boucher – Maître pour le clavecin (1692).

Buffeteau (Jacques) – Maître joueur d'instruments (1606, 1607).

Caroubel (Nicolas Francisque) – Violon ordinaire de la chambre du roi (1623, 1630, 1636).

Cauville – Violoniste du Théâtre de la Porte Saint-Martin, n°77 (1823).

Chappel (Guillaume) – Joueur d'instruments (1602).

Chapput (Aubin) – Maître joueur d'instruments (1636).

Constantin (Jean) – Joueur d'instruments (1644).

Formon (Nicolas) – Maître joueur d'instruments (1582).

Labarre (Germain Chabanceau, dit de L.) – Maître organiste (1620).

Langlois (Claude) – Maître joueur d'instruments (1619).

Loison - Violoniste du Théâtre de la Porte Saint-Martin, n°114 (1823).

Mahieu (Henry) – Maître joueur d'instruments (1650).

Mazuel (Pierre) – Maître joueur d'instruments (1629).

Néron (Louis) - Compositeur, « rue des arcis au Roy d'Espagne » (1716).

Noyret (Michel) – Trompette ordinaire de la maison du roi (1608).

Pellocquin (Innocent) (ou Peloquin, ou Peloguin) - Maître joueur d'instruments (1606, 1607).

Picot (Henry) – Maître joueur d'instruments, à l'enseigne de l'écritoire (1585).

Piscot (Antoine) – Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Médéric, juré du métier (1629).

Quérété (Maurice) – Archer, trompette juré de la maison du roi (1638, 1643).

Ancienne rue Saint-Martin

En 1612, après le décès de Paul Belamy, décédé à 39 ans, marchand et facteur d'instruments de musique, demeurant rue des Arcis, on fit l'inventaire de son fonds d'atelier : 66 luths, 93 mandores, 8 violons, 7 pochettes, 3 tailles, une basse de violon, 6 guiternes, 5 cistres, 12 archets et 10 « du Brezil », 15 instruments inachevés, 52 tables d'instruments, une centaine d'éclisses, 13 formes de luth, 14 formes à mandore, des outils et des pots de colle.

Jehan Jacquet l'aîné, « maistre faiseur d'instruments de musique » habita la rue Saint-Martin (1602, 1610, 1615). Il était le grand'oncle de la compositeur Elisabeth Jacquet de La Guerre. On a vu plus haut que d'autres textes situent son logis rue des Arcis, ces deux rues étant l'une à la suite de l'autre, il est possible que nous ayons à faire à une confusion. Par contre, son fils Jacques, également « maistre faiseur d'instruments », installé rue des Arcis en 1636, habitait rue Saint-Martin en 1647, sur la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, donc nettement plus au nord de la rue des Arcis.

Une autre famille d'artisans travailla rue Saint-Martin : les Henry, luthiers. Jean-Baptiste Henry occupait l'actuel n°151 en 1788. Son fils Charles, dit Carolus Henry, lui succéda à la même adresse en 1831, et son petit-fils Louis-Eugène en 1859. La maison Henry fut reprise en 1892 par Charles-Georges Brugère, mais il quitta l'atelier trois ans plus tard. A cette adresse, on produisit des violons, des altos, des violoncelles et des contrebasses.

De nombreux facteurs d'orgues habitérent la rue Saint-Martin. Pierre Baillon, organiste, facteur d'orgues et de clavecins, également graveur de musique, y demeurait en 1676 ; il édita Lebègue. Claude Ferrand, maître facteur d'orgues, y logeait sur la paroisse Saint-Nicolas-des-champs, c'est lui qui construisit l'orgue de Saint-Séverin entre 1743 et 1748. Louis Alexandre Clicquot, facteur d'orgues du roi, père de François Henri, l'un des plus fameux facteur d'orgues français, avait élu domicile rue Saint-Martin ; d'abord à l'enseigne « Au Saint-Esprit », sur la paroisse Saint-Laurent (1720, 1732, 1733), on le trouve ensuite sur la paroisse Saint-Nicolas-des-champs (1746) ; en 1759 il hébergeait Lafont, l'organiste de Saint-Germain-en-Laye. François-Henri Clicquot habitait cette rue en 1761. Il faudrait aussi citer N. Dabenet, facteur d'orgues (1557), Jean Dargillières, facteur d'orgues (1561), Jean Leclerc, organiste (1609), Valéran de Héman (aussi orthographié Valleran de Hemant), facteur d'orgues (1639), Antoine Jean Somer, facteur d'orgues (1774, 1775), Chevalier, facteur d'orgues (c.1790). Relevons enfin cette amusante publicité parue dans l'Almanach de 1820 et concernant Davriville qui habitait le n°151 : « orgues ; jeux de flûtes à cylindres, pour pendules et meubles ; orgues d'appartement pour faire danser ; orgues imitant la voix humaine, et pouvant accompagner le chant ; vend des pendules à jeu de flûtes établies ».

Pierre Louvet, très apprécié pour la qualité de ses vielles, avait son atelier au coin de la rue Saint-Martin et de celle du cimetière Saint-Nicolas, « A la vielle royale ». Il y mourut en 1784, après avoir été doyen de sa corporation en 1782.

Violoniste à l'Academie Royale de musique (Opéra), Jean-Baptiste Quentin, violoniste et compositeur, habitait la rue Saint-Martin, non loin de l'église Saint-Julien-des-Ménestriers, à l'enseigne « Au verd Galand », lors de la publication de sa première œuvre, en 1724. En 1726, il demeure toujours rue Saint-Martin, « vis-à-vis la rue Aubry le Boucher Chez la veuve de la Hode Limonadiere ». Puis, de 1728 à 1750, date de sa dernière œuvre, il habite rue Saint-Martin, vis-à-vis (ou près de, ou au coin de) la *rue Neuve Saint-Médéric* (Saint-Merri). De son opus 1 à son opus 19, pratiquement toute sa vie professionnelle, il a habité la même rue Saint-Martin, dans le même quartier. Ses sonates en trio et en quatuor sont remarquables.

Giovanni Fouquetti, violoniste, virtuose de la mandoline, auteur d'une méthode pour cet instrument, ouvrit en 1781 une Ecole de musique et d'instruments, rue Saint-Martin, chez un marchand de vin, au coin de la rue des Ménestriers, en 1781. Il fit annoncer l'ouverture de son école sous le nom de Louis Marc Fouquet et publia ses œuvres sous le nom de Jean Fouquet.

Deux éditeurs connus s'établirent rue Saint-Martin. Mussard, éditeur, flûtiste et pédagogue vivait face à la Fontaine Maubué lorsqu'il mourut en 1786 (on l'y trouvait déjà en 1778). Pierre-Joseph Baillon, « A la muse lyrique », était établi proche de Saint-Julien-des-Ménestriers de 1775 à 1777.

Le harpiste et compositeur Célestin Hochbrucker demeurait rue Saint-Martin en 1771, si l'adresse que porte une de ses partitions adopte une orthographe fantaisiste – même pour l'époque – elle est du moins précise : « rue S^t Martin au Coin de celle aubrie bouché dant une porte Cocher Chez M^r Goulot, entre un Chapellier et un Chandelier ».

Cette rue abrita des facteurs d'instruments :

Albert – Fabricant de métal sonore (1837).

Barbier (A.) – Faiseur d'instruments (1616).

Blanchet (Nicolas) – Maître faiseur d'instruments (1639, 1640).

Bourdet (J.I.) – Entretien et accorde les clavecins (1692, c.1701).

Chevallier – Facteur d'orgues (vers 1790).

Combet – Cordes de boyau (1839).

Dabenet (Nicolas) – Facteur d'orgues et organiste (1557).

Dumesnil (J.) - Faiseur d'instruments (1648).

Foliot (Edmé) – Maître de musique (1701).

Fontaine (A.) – « Cordes de Naples et de France », luthier, n°110 (1837)

Frère (J.) – Faiseur d'instruments (1682).

Galander – Instruments à vent (bois), n°275 (1836, 1837, 1839).
Hildebran – Fondeur, carillons, cymbales et timbres en accord, cloches, » etc..., n°202 (1837)
Jacques (Simon) – Maître fondeur de cloches, paroisse Saint-Laurent (1645).
Jacquet (Jehan ou Jean) – Maître faiseur d'instruments de musique (1605, 1610).
Kiening – Pianos, n°245 (1820, 1837).
La Canessière (P. de) – Facteur d'instruments (après 1542).
Lacape (J.) – Piano automatique, n°43 (1867).
Moutet – « Accordéons en tout genre », pianos, « phitzharmonicas ou anches libres, n°98 (1837).
Rastoin (H.) – Facteur de clavecins (mort en 1721).
Rigault (J.B.) – Facteur de clavecins (1699).
Saunier (E.) – Luthier, n°270 (c.1765).
Savaresse (fils) – Cordes harmoniques, n°271 (1855).
Sellier (Jean) – Maître facteur d'instruments, paroisse Saint-Jacques-la-Boucherie (1646).
Tresse (fils) – Facteur d'orgues et de serinettes, n°65 (1822).
Vallée (Jacques) – Ouvrier facteur d'orgues, *rue Neuve Saint-Martin* (1737).
Vygen – Pianos, *19 rue Neuve-Saint-Martin* (1844).
Weissenbruch – « filé sur soie et sur boyaux », n°142 (1837).

Enfin, je citerai quelques musiciens dont les noms, peu connus, n'ont pas été cités plus haut.

Amand (Pierre) – Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Merri (1645, 1646).
Antoine (Didier) – Joueur d'instruments (1649).
Baillon (Pierre) – Facteur de petites orgues (1676).
Balus (Henri) – Musicien ordinaire de la chambre du roi (violoniste) (1642).
Beaulieu (Girard de) – Maître de musique (1590).
Béranger (Etienne) – Hautbois du roi, « au logis d'un sculpteur (1632).
Bigot (Nicolas) – Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Nicolas-des-champs (1607, 1608, 1609, 1620, 1621, 1644).
Bigot (Nicolas, le fils) – Joueur d'instruments (1637).
Blanchet (Nicolas) – Maître faiseur d'instruments (1639, 1640).
Bouteiller – Compositeur, rue Saint-Martin, quartier du Marais (1717).
Brissot (Claude) – Musicien (1789).
Brouard (ou Brouart, Guillaume) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Merry (1608, 1632).
Buffeteau (Jacques) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Laurent (1612).
Capembert (Pierre) – Organiste (1586).
Caroubel (Nicolas-Francisque) - Maître joueur d'instruments, maître et gouverneur de la chapelle et hôpital Saint-Julien (1631).

Chateauvieux (Mlle de) – Cantatrice à l'Opéra (1785).

Chevallier (Pierre) – Maître joueur d'instruments, hautbois du roi en 1595 (1587).

Chevallier – Facteur d'orgues (vers 1790).

Conert (Gabriel) – Trompette du duc de Rohan (1635).

Couray (Nicolas) – Trompette du roi (1648).

Dabenet (Nicolas) – Facteur d'orgues et organiste (1557).

Damoreau – Choriste de l'Opéra-Comique (1822).

Damour (François) – Organiste de La Madeleine en 1634, organiste de Saint-Germain l'Auxerrois en 1647).

Daphrin (Calixte) – Violon ordinaire de la chambre du roi (1587).

Daumont (Guillaume le jeune) – Paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, Maître joueur d'instruments (1600).

Douay – Violoniste du Gymnase, (1822).

Doublet (M.J.I.) – Vers le portail de Saint-Merry (1647) *Voir le dossier Doublet.*

Dubreuil (Jehan) – Maître de la musique de Monsieur (1633).

Dubu (Pierre) – Violoniste (1636).

Edmond (Guillaume) – Maître joueur d'instruments (1604).

Foliot (Edmé) – Maître de musique (1701)

Fredel (Gilbert de) – Violon et valet de chambre du Roi et de la Reine (1621, 1622, 1626, 1628).

Freder (Gilbert) – Violon de la musique de la chambre du roi (1588).

Gaigneron (J.) - Maître joueur d'instruments (1615).

Gigot et Délian – Maîtres de clavecin (1692). *Avoir !*

Giroust – Hautboïste du Théâtre de l'Odéon, n°82 (1823).

Hazard (Christophe) - Maître joueur d'instruments (1641).

Hubert (J.) – Joueur de vielle, paroisse Saint-Eustache (1605).

Hutin (Jean) – Maître joueur d'instruments, maître et gouverneur de la chapelle et hôpital Saint-Julien (1631).

Jacquet (Jehan ou Jean) – Maître faiseur d'instruments de musique (1605, 1610).

Jamoteau (M.) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (1647).

Jolicoeur (ou Jolicoeur, Baptiste) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (1615, 1626).

Jolycoeur (Jean-Baptiste) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Laurent (1627, 1628).

Kiening – Pianos, n°245 (1820, 1837).

La Lyre du commerce – Orchestre d'harmonie de 65 exécutants, n°181 (1894).

La Selle (H. de) - Maître joueur d'instruments, vers la porte Saint-Martin (1645).

Lamy (Nicolas) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Merri (1613).

Le Clerc (Jehan, le jeune) – Organiste (1601).

Leguay (Jean) – Joueur d'instruments (1596).

Lemaire (Marin) – Organiste (1557).

Lepage (Pierre) – Organiste de Saint-Nicolas des Champs (1581).

Lesueur (Guillaume) – Maître de musique des enfants de chœur de Saint-Jacques l'Hospital (1638).

Ligier (Alain) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (1610).

Ligné (ou Lignay, ou Lignier, Alain) - Maître joueur d'instruments, cloître Saint-Nicolas-des-Champs (1611, 1612, 1614).

Lore (Jehan) – Maître joueur d'instruments (1594).

Lorge (L. de) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Laurent (1625).

Lorin (Etienne) – Maître joueur d'instruments (1650).

Mante (Bernard de) - Maître joueur d'instruments (1617, 1618).

Mante (M. de) - Maître joueur d'instruments (1617).

Marin (C.) – Ordinaire de la musique du roi (1635).

Martinot (Edme) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (1648, 1649).

Mazuel (Michel) – Maître joueur d'instruments (1650).

Métru (Nicolas) – Maître compositeur (1632).

Mongenot – Editeur de musique, n°222 (1837).

Moteau (Mathurin Jean, dit La Motte) - Maître joueur d'instruments, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (1647).

Mussard – « Maître de flûte », compositeur, éditeur, « rue S^t Martin vis-à-vis la rue Fontaine maubué maison de M^r popier » (1780, 1782).

Noiret (Philippe) – Trompette juré du roi à la ville de Paris (1588, 1590).

Noiret (Mathurin, ou Noyret) – Trompette juré de la ville de Paris, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (1600, 1617, 1624).

Olivier (P.) – Trompette du duc d'Orléans (1629).

Peloquin (I.) (ou Ploquin) – Maître joueur d'instruments (1609, 1610, 1611).

Pochet (Toussaint) - Maître joueur d'instruments, maître et gouverneur de la chapelle et hôpital Saint-Julien (1631).

Poitevin (Cyprien) – Joueur d'instruments (1635).

Poullé (Antoine, dit Périchon) – Maître joueur d'instruments, à l'enseigne du Chapeau Rouge, paroisse Saint-Merri (1630, 1635, 1637, 1641).

Pouteau (C.) – Trompette juré du Roi, paroisse Saint-Merry (1612).

Quentin (Bertin) – Violoniste et compositeur, « vis-à-vis la fontaine maubué » (1730)

Quentin (Edmond) – Maître joueur d'instruments (1582).

Quérité (M.) – Trompette juré du Roi, paroisse Saint-Merry (1638).

Racquet (Philippe) – Orgaiste de Saint-Etienne du Mont (1636).

Richard (Pierre) – Organiste de Saint-Nicolas des Champs (1625).

Roussy (Antoine de) – Musicien de la reine (1627).

Sauton – « Premier violon des fêtes publiques de Wauxhall & de la foire Saint-Germain », (1773).

Savaresse (fils) – Cordes harmoniques, n°271 (1855).

Talon (Nicolas) – Joueur d'instruments (1640).

Thian (Louis de) – Organiste de Saint-Laurent en 1687 (1684).

Tournay (Pierre) – Musicien (1604).

Toury (ou Thoury, Jacques) – Joueur de luth, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (1639, 1650).

Vernier (Louis, aussi Vernyer) - Maître joueur d'instruments, basse de violon, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs (1607, 1615).

Vygen – Pianos, *19 rue Neuve-Saint-Martin* (1844).

Weissenbruch – « filé sur soie et sur boyaux », n°142 (1837).